

**LIVRET D'EXPOSITION
20 PORTRAITS DE FEMMES
VENDÉENNES D'EXCEPTION, VIVANTES !**



The image shows an outdoor festival stage. A large white banner is suspended over the stage, featuring a stylized wind turbine logo on the left and the text 'Les Arts par Nature' on the right. The logo consists of a semi-circle with internal lines, resembling a fan or a turbine's blades. On the stage, a group of about 15 women are seated in a semi-circle, facing the audience. A woman in a light pink dress stands at the front of the stage, possibly acting as a host or speaker. The audience, consisting of many people wearing hats, is seated on the ground in front of the stage. In the background, there are green trees and two large white wind turbines under a clear blue sky.

**Les
Arts
par
Nature**

**FESTIVAL D'ÉTÉ LES ARTS PAR NATURE
DU 15 JUILLET AU 14 AOÛT 2022**

SOMMAIRE

Manon SPENNATO	5
Marie-Thérèse VIDIANI	8
Sophie des TOUCHES	11
Marie GRIMPRET-COGNET	14
Marie BEVILLON	17
Sophie PINEAU	20
Sophie GEORGER- MENEREAU	23
Alice ASSET	26
Éléonore BILLY	29
Solène PÉRÉDA	32
Blandine BARRÉ	35
Bérengère BODIN	38
Charlotte FRANCECIAZ	41
Céline BROCHARD	44
Emma JORET	47
Françoise RAMPILLON	50
Stéphanie ARNOUX-PERROTIN	53
Hélène BOURCIER	56
Fabienne SPENNATO	59
Régine ALBERT	62
Contact	65

Sylvie SAINT-CYR

Dramaturge, directrice artistique du festival



Prima Donna : 20 portraits de femmes d'exception vendéennes, vivantes !

Création pour le festival.

L'exposition retrace les parcours de 20 femmes d'exception, pionnières ou premières dans leur domaine, réunies pour l'occasion et questionne la spécificité de leur domaine d'excellence, de leur management, leurs valeurs, leurs réseaux, leurs héritages, leur rapport à l'altérité, la place du masculin, leur regard sur le monde.

En filigrane est posée la question de l'existence, ou non, d'une expertise ou d'un management au féminin, conscient ou inconscient, assumé ou non, libre ou sous influences ?

L'exposition met en lumière ces femmes d'exception à travers leurs portraits photographiques, leurs récits et leurs voix.

Photographies - Nathalie Champagne

Textes - Sylvie Saint-Cyr

Toutes ces femmes sont magnifiques. Je suis fière et heureuse de les avoir rencontrées. Ce qu'elles nous offrent est un cadeau, pour nous-mêmes et les générations à venir, hommes et femmes mélangés. Chaque histoire dans son unicité force l'admiration, empreinte de volontés et de courage. Leur addition compose un chant puissant et euphorisant, rimes féminines, pour d'autres lendemains qui chantent.

Les prochains écueils seront grands à franchir pour sauvegarder notre humanité, notre dignité. Ils ne pourront pas se gravir sans l'énergie des femmes aux côtés des hommes, ensemble, enfin.

Sylvie Saint-Cyr

Nathalie CHAMPAGNE
Photographe



S'émerveiller d'un autre regard

Enfant rêveuse et réservée, du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours cherché à exprimer ce que je ne parvenais pas à dire. De l'écriture de mon journal intime à mes premiers poèmes, de la pratique passionnée du roller artistique pendant plus de 20 ans, jusqu'à la découverte de la photographie, il y a toujours eu un médium pour me permettre d'exprimer mes émotions.

Je m'inspire dans mes photographies de ma relation intime avec la nature, de la littérature romantique, de la poésie et du cinéma, plutôt d'auteur, esthétique et contemplatif, ainsi que de la peinture (les clairs obscurs du Caravage ou de l'école hollandaise, la recherche de mouvements et de lumière chez Degas, Monet ou Cézanne ou le romantisme de Caspar David Friedrich.)

Il y a en moi un grand besoin d'émerveillement qui s'imprime naturellement dans mes photographies où je laisse apparaître chez mes modèles, entre empathie et sensibilité, l'abandon de soi, la beauté de la fragilité, la spontanéité des instants.

Entre photographie documentaire, humaniste et plasticienne, j'exprime un langage personnel empreint d'un réalisme narratif et poétique.

Avec Prima Donna, 20 portraits de femmes vendéennes d'exception, vivantes ! J'ai voulu créer une galerie au rendu intemporel et dégager une poésie mettant en valeur la féminité autant dans sa grâce que dans sa force.



Manon SPENNATO

Championne du monde de Karaté junior par équipe – Fontenay-Le-Comte

Psychologue et enseignante en activités physiques adaptées, Manon Spennato proposera dès la rentrée de septembre 2022 ses services à domicile ou au sein d'institutions pour personnes à besoins spécifiques dans le secteur de Fontenay-le-Comte et ses alentours. En parallèle, elle sera entraîneur de l'équipe de France de para karaté.

Figures inspirantes : Jessica Hugues, son père.

Valeurs : La persévérance L'honnêteté La spontanéité

Le sport en héritage et le karaté chevillé au corps et au cœur

Celle qui rêvait enfant de devenir chirurgien ou coiffeuse est devenue championne du monde junior de karaté !

Manon Spennato a tout d'une grande et le sport en héritage.

C'est l'une de ses amies qui lui fait découvrir la discipline en l'invitant à une séance d'initiation au club de Fontenay-le-Comte. Manon Spennato a 5 ans et cette découverte est une révélation. Elle a depuis le karaté chevillé au corps et au cœur.

Avant même l'âge de raison, Manon s'initie à l'exercice et franchit les étapes, toutes les étapes, sportives et personnelles, aux côtés d'entraîneurs bienveillants, exclusivement masculins. Elle sait qu'elle peut compter sur des parents attentifs et éclairés. Issue d'une famille sportive, la compétition est dans son ADN et Manon se sent bien dans cet univers de coachs et de mentors à préférence virile. Elle n'y voit, en vérité, aucune gêne et témoigne ne jamais avoir senti de différences de traitements ou de comportements entre les hommes et les femmes au fil des 17 années de formation qu'elle engage avec le club. Une vie, ou presque, pour une championne aujourd'hui âgée de 23 ans.

Ses modèles sont d'ailleurs transverses ou transgenres, tout autant portés par les hommes que par les femmes, au premier rang desquels Jessica Hugues et son père, figures inspirantes dont elle admire la persévérance et se nourrit des exemples. Vivre avec passion et énergie chaque jour comme si c'était le dernier, aller au bout des choses et rester soi-même, honnête, bien dans son corps et dans sa tête.

Une dialectique gagnante que Manon a fait sienne, au-delà des tatamis, en embrassant une formation de psychologue en thérapie comportementale et cognitive.

Son credo ? Travailler avec les jeunes et les personnes handicapées. Les autres sont son moteur et la transmission sa boussole. Celle qui fut engagée au plus haut niveau de son sport sait l'importance des autres pour avancer, tenir, calmer les doutes qui enferment et paralysent, se dépasser.

Manon Spennato est ancrée dans son temps. Elle souhaite tout entreprendre et tout réussir : s'épanouir dans sa vie de famille, faire des enfants, vivre un métier exaltant !

Son conseil aux jeunes femmes ?

Oser. Foncer pour réaliser ses rêves, car la réussite est au bout.

Nul doute que nous reverrons Manon, entre son cabinet médical et les tatamis, naviguer entre ses deux passions, comme un poison dans l'eau, figure de proue d'une relation saine entre féminin et masculin et d'un compagnonnage complémentaire. D'ailleurs, comme pour en témoigner, Manon rejoindra en septembre prochain, en tant que coach référente, l'équipe de France de para karaté.

Nous lui souhaitons le meilleur dans le meilleur des mondes.



Marie-Thérèse VIDIANI

Sociologue - AEQUEL - L'Herbergement

Sociologue, Marie-Thérèse VIDIANI est spécialisée dans les questions de genre et d'égalité femmes hommes. Elle travaille à la prise en compte de la perspective de genre dans les secteurs de la santé, des droits humains, de l'aménagement du territoire, de l'agriculture et du réchauffement climatique dans les plus grandes instances internationales.

Figures inspirantes : Sophie Calle, Patti Smith, Michelle Perrot

Valeurs : La liberté L'amitié Le partage

D'infirmière à sociologue : l'émancipation comme boussole, l'insubordination comme moteur, toujours tournée vers les autres

L'attention aux autres et plus particulièrement aux femmes et aux minorités ethniques dans la conquête de leurs droits pourrait résumer l'engagement et le parcours de vie de Marie-Thérèse Vidiani.

Très tôt, dès l'enfance, Marie-Thérèse Vidiani a pris conscience des inégalités de genre entre filles et garçons, expérimentées au sein d'une fratrie composée de trois frères à qui tout est permis et les moindres actions valorisées. Elle sait qu'elle devra travailler plus pour obtenir autant. Injustice intestine vécue aux premières heures dans un cadre familial puis scolaire et qu'elle voit se doubler d'une injustice sociale, de classe, quand elle comprend, dans le regard et la souffrance de son père, qu'elle appartient à une classe ouvrière dépréciée et confinée. A 10 ans, elle sait qu'elle devra s'émanciper de ces structurations limitantes et injustes pour gagner sa liberté.

Etre libre. Comme sa mère, qui a su s'engouffrer dans la tempête déflagratoire de 1968, sur les traces et dans le giron emblématiques de Louise Michel, Simone Veil et Thérèse Pierre, dont elle sait qu'elle pourra suivre, en confiance, les voies ouvertes. Elle sait aussi qu'elle ne mènera pas ses combats seule, qu'elle pourra compter, certes, sur la solidarité des femmes mais aussi sur la collaboration des hommes, comme elle a pu compter sur son père, attentif, juste et bienveillant, et s'en faire des alliés.

Marie-Thérèse prend ses premiers quartiers de liberté à l'étranger. L'Algérie d'abord, puis l'Amérique Latine : son rêve.

Son credo ? : venir en aide aux populations marginalisées. Elle s’y confronte à une réalité violente, celle des femmes indiennes qui luttent contre la confiscation de leur terre, batailles qu’elles mènent en première ligne, assumant tous les risques, visibles dans les combats frontaux, invisibles une fois gagnés, effacées par les hommes.

La place du corps des femmes, sexué et social, occupe une place centrale dans les gestes de l’infirmière, exposée aux anatomies nues, exhibées, violentées, et les réflexions de la sociologue, dans une dialectique sans cesse. Marie-Thérèse veut comprendre ce qui se joue dans la division sexuée du travail, dans la domination patriarcale érigée en modèle universel. Elle veut comprendre la vie des femmes, circonscrite à l’univers maternel, soumise et réduite à leur corps biologique, invisible dans le corps social.

Comment faire de l’égalité entre hommes et femmes dans l’enclave de ces différences ?

Une question comme une devise, que Marie-Thérèse nous tend en miroir de notre société dans les plus grandes instances internationales, les ONG, l’ONU, l’UNICEF, ... où elle est écoutée. Car elle croit, dur comme fer, dans la force des réseaux, dans la puissance du groupe, dans « l’activisme » des femmes, conjugué à celui des hommes, ensemble.

Le courage des femmes indiennes qu’elle a rencontrées a changé sa vie. Elles lui auront indubitablement permis de faire sauter les derniers cadres et les derniers verrous dans l’accession à une liberté chérie, dans l’héritage déjà ouvert par sa mère et ses grands-mères, dans le sillage de leurs héroïnes.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ne pas se laisser gouverner par la peur ni les pressions sociales, poursuivre ses rêves, contourner les embûches, OSER, rester en ligne et en accord avec soi-même, ancrée dans ses valeurs profondes, prête à recevoir des autres le moins avouable comme le plus incroyable.



Sophie des TOUCHES

Eleveuse de vaches allaitantes maraîchines – Ferme de Dixmérie - Triaize

Paysanne bio, éleveuse d'une race de vaches du terroir, Sophie des Touches est une pionnière dans son domaine. Elle s'attache à conduire une viande d'exception, directement aux consommateurs, dans un respect absolu du Marais Poitevin, de son eau, de son sol, de sa flore et sa faune. Elle tient ce cap de pied ferme, sans artifice et soucieuse de transmettre ce patrimoine vivant à une nouvelle génération de paysans.

Figures inspirantes : ses grands-mères et Simone Veil

Valeurs : La famille La fidélité L'honnêteté

Un attachement viscéral, holistique presque, entre l'Homme et l'animal, en terre protégée

Rien à faire, elle ne sera jamais éleveuse ! Surtout ne pas embrasser le métier de ses parents qu'elle ne voit pas assez ! Ce dont elle rêve, elle, c'est d'être infirmière ! C'est pourtant une histoire d'amour qui s'est tissée entre Sophie et ses bêtes, un attachement viscéral, holistique presque, ancré au plus profond de ses origines, dans l'héritage des femmes de sa généalogie qui lui a permis d'affronter tous les écueils et de dépasser toutes les embûches pour vivre de sa passion.

Première bataille d'héritage, car Sophie s'affranchit de l'atavisme familial et se lance dans les sciences. Seule fille dans une fratrie de quatre enfants, elle sait qu'elle aura à travailler et convaincre plus que ses frères dans une société qui laisse moins de libertés aux filles, malgré un milieu familial ouvert. Premières victoires : elle sera laborantine en milieu médical avant de s'engager dans l'industrie alimentaire. Elle s'y confronte à une réalité qui lui déplaît : trop d'artifices, trop d'ajouts, aux antipodes de ses valeurs. Elle se recentre aux côtés de son compagnon qui rêve d'élevage en prairies naturelles et auquel elle participe. In fine, le métier lui plaît.

Solitaire, elle se délecte de la société des bêtes et de leur compagnie silencieuse qu'elle avoue parfois préférer à celle des Hommes. Elle a développé à leur contact un sens aigu de l'observation, hyper connectée à la nature et à ses instincts, qui lui permet de compenser le manque de force physique, ordinairement attendue en matière de pouponnière bovine.

Dans une reproduction sociale à l'œuvre, Sophie s'engage sur tous les fronts : éleveuse adjointe, épouse et mère de deux enfants qui lui reprochent ses absences et jurent qu'ils ne feront jamais, au grand jamais ! , le métier d'éleveur ! Une ritournelle qu'elle a déjà entendue... Campée sur ses positions, Sophie tire sa force dans le souvenir de ses grands-mères qui durent tout assumer de front.

Héritage dont elle comprendra toute la puissance, au décès de son compagnon, quand elle décide de reprendre, seule, la ferme, en bio. Une femme écolo : c'était perdu d'avance !

Sophie a rassemblé ses armes et ses armées d'amazones, dans le sillage indélébile et les figures fantomatiques de ses aïeules, et s'est battue comme un homme au milieu des hommes. Défiant les rires et les sarcasmes, faisant ses preuves plus que les autres, maligne et stratège à défaut d'avoir la force d'Hercule.

Pour elle, l'élevage est un choix quand pour beaucoup d'hommes c'est une obligation. Election propice à la victoire ? Sans doute et qui s'ajoute au courage et à la ténacité. Nouvelle bataille gagnée sous les armes de Diane, dont elle savoure et cultive aujourd'hui la réussite avec Hugues, son mari, dans la plus belle complémentarité. Une équipe de choc, ancrée dans le vrai, qui marie les contraires, la théorie et la pratique, le pile et le face.

Deux terriens et leurs bêtes qui vont à l'essentiel, les pieds dans la terre et la tête dans les étoiles... Aphrodite après Diane veille assurément sur les aventures terrestres de Sophie.

Son conseil aux jeunes femmes ?

N'écoute personne te dicter tes choix, fais toujours ce dont tu as envie, ce que tu sens, suis ton chemin et ose, toujours, au-delà des échecs.



Marie GRIMPRET-COGNET

Première Présidente Femmes Chefs d'Entreprises Vendée (FCE) – Les Herbiers

Entrepreneure, Marie Grimpret-Cognet co-dirige le cabinet Impulsion. Elle accompagne les dirigeant-es et leurs entreprises dans leurs transitions entrepreneuriales. Elle est plus particulièrement spécialisée dans l'accompagnement de la transmission et de la gouvernance des entreprises familiales.

Figure inspirante : Jeannine Gaborit du réseau FCE

Valeurs : Le partage Le respect de la liberté La gentillesse

Entrepreneuse jusqu'au bout des ongles et c'est elle qui tient le volant !

Si Marie a grandi avec trois frères à la place de bonne élève et de fille modèle, pour autant, elle n'est pas sage... Un père juste qui veille à l'équité et une mère émancipée ont guidé leurs pas. Marie virevolte entre son envie de devenir danseuse étoile et pilote d'hélicoptère ! En 6ème, elle troque pour la première fois la jupe et le tutu pour le pantalon. C'est elle qui portera la culotte ! D'ailleurs, Marie s'est renseignée sur les parcours que propose l'Armée pour devenir pilote... Finalement, elle sera cheffe d'entreprise.

Bonne élève, assurément, mais pas sage ! Marie se fond dans les cadres, s'y conforme, y répond mais n'entend pourtant pas les subir. Sur les bancs des grandes écoles option finance et marketing des marques de luxe, elle excelle et collabore avec les filles et les garçons sans distinctions, passe d'une matière à une autre, de groupes en groupes, de cercles en cercles, au rythme des mixités à 360 degrés offertes par les écoles de commerce. Les signaux sont au vert, à peine heurtés par quelques alertes à l'occasion des oraux des grandes écoles quand on lui demande comment elle gèrera carrière et vie de famille. Quelle question ! Elle fera les deux bien sûr : bonne élève mais audacieuse. Pour Marie, ce n'est pas un sujet. La petite fille modèle s'affranchit des modèles. D'ailleurs elle n'en a pas, de modèles. Les modèles ça l'enferme. Ce qu'elle préfère, elle, ce sont les contre-modèles !

Le sujet se pose en réalité quand elle entre dans le secteur de l'automobile, à la tête d'une concession qu'elle codirige avec son père et l'un de ses frères. Les petites agressions du quotidien s'enchaînent : drague ouverte, méprise sur sa fonction – non, elle n'est pas la nouvelle vendeuse ni la secrétaire du patron qui fait couler « l'café » – jusqu'à ce qu'elle renvoie les joueurs dans leurs 22 mètres ! Finies les réunions tardives qui empiètent sur la vie de famille. Marie n'est pas du genre à faire l'autruche et rentre frontalement dans la mêlée.

Eveiller les consciences devient impérieux. Elle s'engage, en interne et en externe, écoute les voix qui grondent dans le tourbillon des déflagrations provoquées par #MeeToo et #BalanceTonPorc. Certes les effets collatéraux peuvent nuire et être délétères - il n'y a pas de révolution propre - mais tout ce qui peut contribuer à aider les femmes à s'exprimer et à se sentir légitime, pour que changent les paradigmes, doit être considéré.

Et qui mieux qu'une mère pour commencer à planter les graines dans le bon terreau ?

Marie discute, ouvre les perspectives et réancré ses trois fils dans un quotidien fait d'équilibre, de justice, d'altérité. Un non est un non, les femmes pompiers s'appellent des pompières, papa est cadre supérieur et maman aussi.

Marie est à l'origine de la délégation vendéenne du réseau Femmes Chefs d'Entreprises dont elle prend la première présidence en 2019. Elle sait l'importance des positions féminines dans un monde entrepreneurial à dominante masculine, pour casser les codes, développer la posture entrepreneuriale des femmes, enrichir les champs, donner l'exemple, concourir à quelque chose de plus grand que soi. Une aventure féminine en équipes, dans la complémentarité des cénacles et réseaux mixtes où dominent les codes masculins. Un équilibre en balancier qui permet aux femmes d'être plus fortes et aux hommes d'être mieux nourris.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Osez. Soyez audacieuses, ne vous posez pas de limites, sortez de chez vous, découvrez et quand on vous dit non, allez chercher le oui !



Marie BEVILLON

Présidente– La Sablaise – Les Sables d’Olonne

Marie Bévillon est cheffe d’entreprise dans le secteur agroalimentaire. Elle dirige les sociétés Conserverie La Sablaises et Conserverie de l’Île d’Yeu. Dans son territoire, elle travaille à la mise en valeur de savoir-faire singuliers liés à la transformation des produits de la mer. Elle est très attachée à faire perdurer des activités économiques liées au monde maritime, comme la pêche durable, la naturalité et le bien-manger. Marie Bévillon est Chevalier de la Légion d’honneur. Remis par le ministère de l’Agriculture et de l’Alimentation, ce grade prestigieux récompense le travail accompli par Marie et ses équipes pour préserver les savoir-faire artisanaux et la pêche artisanale vendéenne.

Figures inspirantes : Anne-Sophie Pic, Sœur Emmanuelle

Valeurs : La fidélité à ses valeurs Le partage L’amour

Changer les rôles, contre vents et marées

Dans la famille de Marie, c’est la mère qui porte la culotte. Sa mère est pharmacienne et c’est son père qui s’occupe des enfants. Un choix assumé qu’il fait avec sa femme, par convictions, alors qu’il a réalisé de belles études.

Son père a un caractère bien trempé et une personnalité forte dont il imprègne ses 5 enfants et sa fille, Marie, surtout. Il s’engage dans leur éducation et s’investit dans la commune au service des autres.

Alors, bien sûr, chez eux, les rôles assignés aux genres volent en éclats.

De fait, ces questions ne se sont jamais posées à Marie avant son départ du nid. Elle sait qu’elle évolue dans un schéma peu banal mais qui n’est finalement pas si rare que ça chez les copines.

Elle file une enfance insouciante et heureuse dans le bocage vendéen, à proximité de la mer et de l’océan dont elle est amoureuse. Elle rêve autant de devenir coiffeuse que pâtissière, pompière que pilote de ligne ! Fascinée par le Concorde, elle nous confie avoir écrit à 6 ans au PGD d’Air France. Son audace fut récompensée par une volée de photos de l’appareil reçues par la poste. Elle s’en souvient encore en riant.

Est-ce l’habitude de ce mélange des genres qui lui fait échanger les rôles avec son mari ? Marie prend sa place à la tête de la boîte qu’il dirige : La Sablaise. Une très belle entreprise qu’il tient de sa famille, qu’il a développé avec son père mais qui n’était pas son rêve. Son rêve à lui c’était la photographie.

Marie s’était formée en économie à l’université et en ressources humaines. Elle travaillait dans le marketing et le commerce. Ça lui plaisait. Elle avait rejoint sa moitié dans l’entreprise et mis au monde leurs deux enfants.

C'était décidé : il part, elle reste !

Pas simple de faire accepter le changement de cap à sa belle-famille. La pilule n'est pas facile à faire passer. Mais le couple résiste aux vents contraires et tient bon. Il veut quitter le navire et elle a la carrure.

Atavisme familial ? Marie se retrouve dans la reproduction d'un schéma qu'elle connaît bien, un modèle qui fonctionne. Elle le sait et c'est une force. Elle en aura besoin pour tout mener de front : la transmission familiale et l'absorption de son nouvel environnement dans toutes ses dimensions.

Marie a dû gagner, sur le terrain, sa pleine légitimité dans un secteur agro-alimentaire technique où la présence de femmes dirigeantes fait figure d'exception.

A-t-elle été contrariée par des réflexions sexistes ? Non, elle n'a rien entendu. Le sentiment parfois d'être regardée différemment mais aucun mot déplacé.

Marie dirige aujourd'hui une boîte de 60 personnes entre Les Sables et l'Île Dieu. Diplômée en ressources humaines, la question sociale est importante pour elle. Elle confie d'ailleurs n'être rien sans les autres et se nourrit constamment du travail d'équipe. Une dynamique de groupes dont elle est très friande.

Marie délègue beaucoup, veille à la parité dans un milieu aux fonctions culturellement très genrées, s'assure de la plus grande mixité dans la composition de ses équipes. Un management au féminin ? Une différence culturelle en vérité plus que biologique, une inclination plus ouverte pour l'empathie et des projections différentes, plus collectives, majoritairement portées par les femmes, moins par les hommes. Question d'éducation. Marie le sait, car elle a déjà été formée par des hommes qui lui ont, aussi, montré cette voie.

Pour autant, elle sait qu'elle a un rôle à jouer en matière de transmission et de posture (Marie est Chevalier de la Légion d'honneur) pour encourager et servir d'exemple, tailler des brèches dans les plafonds de verre, desserrer les freins profondément visés par les autocensures féminines, elles-mêmes enlisées dans des sociétés aux modes et influences patriarcales. Marie aussi a parfois manqué de confiance en elle et a vécu des doutes sur sa capacité en tant que femme. Elle s'engage et s'investit dans les réseaux mixtes pour accompagner les jeunes chefs d'entreprises et leur faire prendre le large.

Marie est aujourd'hui en plein accord avec elle-même, indépendante, libre, humaine, ouverte à l'inattendu et à ses jours : ... pâtissière, au panthéon d'Anne-Sophie Pic ! Son mari, lui, a ouvert une galerie d'art et vit de sa passion : la photographie.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ne pas douter d'elles, se faire confiance, ne pas se mettre de freins, oser et s'y tenir.



Sophie PINEAU

Présidente– GETEX - Challans

Cheffe d'entreprise, Sophie Pineau est engagée dans la défense des métiers industriels de l'habillement qu'elle représente dans différentes instances professionnelles et qu'elle pratique au quotidien dans ses deux usines. Elle a à cœur de défendre le savoir-faire de ses salariés et leur bien-être, car sans celles et ceux qui travaillent à ses côtés au quotidien, il n'y a plus d'industrie. Sophie Pineau est présidente de Mode grand Ouest, administrateur et membre de la commission financière de l'IFTH (Institut Français du Textile et de l'habillement), administrateur de la Fédération Française du Prêt à Porter Féminin.

Figures inspirantes : son père Joseph Moreau, sa mère, Madeleine Moreau, Philippe Yzambart, Anne Jacquinet-Sulger et son mari, Benoit Pineau.

Valeurs : L'humilité L'entraide L'innovation

Prendre de la hauteur, en talons aiguilles !

Sophie est une femme en mouvements. Héroïne de dessins animés, elle serait une Esméralda, égérie orientale sur son tapis volant. Voyageuse au long court, souvent déracinée pendant l'enfance et l'adolescence au rythme des déménagements imposés par le métier de son père, elle reprend racine et se ressource auprès de sa mère, son rock indestructible, leur « cocon » au quotidien à elle et sa sœur.

Sophie sait qu'elle voyagera. D'ailleurs à 16 ans, elle envisage d'être pilote de chasse. Le mouvement ascensionnel est dans son ADN. Prendre de la hauteur, physiquement et psychologiquement, dans tous les sens du terme. Prémonition avérée. Devenue experte en finances après des études de commerce, elle vole d'audits en audits, de banques en banques, de fonds d'investissements en fonds d'investissements. Pendant 15 ans, elle roule sa bosse et pilote en escadron. Dans les transports, elle déconnecte.

Sophie s'envoie en l'air mais elle est ancrée dans des valeurs profondes transmises par ses parents et ses grands-parents maternels et paternels, agriculteurs des deux côtés. Les pieds dans la terre, la tête dans les étoiles. Un dialogue qui la maintient en équilibre dans sa trajectoire ascendante, jusqu'à ce qu'elle sente, du haut de ses presque 30 ans, 10 ans avant la crise de la quarantaine, les premiers dérapages.

Son boulot lui plaît mais ne correspond plus à ses valeurs. Irrésistiblement, elle sent l'envie de basculer de l'autre côté et de s'arrimer à la production. Elle propose à son père, fondateur et directeur de GETEX, de reprendre la boîte.

Premier écueil : il refuse. Nous sommes en 2006 et le secteur est en crise. Une transmission serait trop risquée. Sophie encaisse, attend mais ne change pas d'avis. En 2010, les voyants sont au vert.

S'engage alors un road trip en duo, deux années d'un compagnonnage exceptionnel entre père et fille. Complicités rattrapées et planètes alignées, ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. A 34 ans, grâce à lui et à sa confiance, Sophie prend sa place à la tête d'un groupe de 200 salariés. Voyage accompli ! Elle est prête à relever les prochains défis. Sur ses épaules, elle a placé deux anges gardiens dont elle a fait ses modèles : Philippe Ysambart, ancien associé Deloitte et Anne Sulger-Jacquinet directrice générale chez Ouest Croissance.

La place de copilote revient à son mari, un pilier, dont elle admire l'adaptabilité et l'humilité. Un Phénix à ses côtés, coach à ses heures, qui la conforte dans ses choix et la déculpabilise vis-à-vis de leurs enfants qu'elle aimerait voir plus. Choisir c'est renoncer et elle a choisi d'être cheffe d'entreprise.

GETEX aujourd'hui c'est 200 salariés, 2 usines en France et en Tunisie et plus de 85 % de femmes. Une activité genrée liée à la confection dont elle revendique la gestion matriarcale. Radars émotionnels et sonars empathiques aux aguets, Sophie sonde, intercepte et désamorce les tensions et les mal-être de ses salariés qu'elle salue individuellement chaque matin : sa routine, après une séance de yoga et de méditation au réveil, dès 5H, bien avant le lever du soleil.... Sophie n'a pas peur des virages à 90 degrés ni des grands écarts qu'elle creuse et comble entre la gestion héritée de son père, culturellement patriarcale, et la sienne, naturellement matriarcale.

A-t-elle souffert de sexismes dans sa carrière ? Oui. Quelques fois. Elle se souvient notamment des bizutages machistes en prépa HEC, aujourd'hui révolus. Elle évoque aussi ses années en cabinets d'audit où très vite, gravissant les échelons, elle se retrouve seule entourée d'hommes qui sont systématiquement pris pour les patrons. Mais c'est bien elle la cheffe, montée sur ses talons aiguilles, qui manage les équipes d'assistants...

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ayez des rêves et vivez-les à fond. Allez-y et préparez-vous bien. Sachez rebondir et être prêtes à toutes les possibilités.



Sophie GEORGER - MENEREAU

Présidente du MEDEF Vendée – La-Roche-sur-Yon

Cheffe d'orchestre aux symphonies variées (entreprise, famille nombreuse et réseaux), Sophie Georger - Ménereau est attachée à jouer des partitions éclectiques, du classique au métal, au service du bien commun, du développement économique et du territoire.

Sophie Georger - Ménereau est membre du Conseil Exécutif du MEDEF national, élue à la CCI de Vendée, membre du bureau de la CCI régionale Pays de la Loire ; mandataire au Comité Régional Action Logement Pays de la Loire.

Figures inspirantes : Alexandra David-Neel, Salomé Zourabichvili, Phoolan Devi

Valeurs : L'honnêteté Le travail Le mérite

Une vie à tire-d'aile, à 1000 visages et métamorphoses, décomplexée, entre mère et PDGère

Rien ne prédestinait Sophie à reprendre l'entreprise paternelle. Son rêve à elle c'était de devenir ethnologue au service de l'histoire du peuple inca et des civilisations précolombiennes. Voyager c'était sa marotte. Polyglotte et globetrotteuse. A 20 ans, elle avait embrassé des études linguistiques, parlait 3 langues étrangères et vivait en Allemagne. Une Agrippine en plein envol.

Tout s'arrête à 23 ans, au décès de son père : un vendredi 1er mai. « Elle a le week-end pour réfléchir. A défaut, 11 familles seront sur le carreau ». Son frère est trop jeune pour reprendre l'entreprise. Fin du voyage pour Sophie à peine sortie de sa chrysalide. Elle rentre, les ailes brutalement coupées.

C'est pourtant une autre aventure qui l'attend, en duo avec sa mère, avec qui elle reprend les rênes de l'entreprise dans le sillage d'un père visionnaire et pragmatique, dans le respect de sa philosophie et de ses modèles.

Deux femmes dans un monde d'hommes : dans les années 90, c'est presque une mauvaise comédie. Parfait ! Elles vont s'habiller en noir, la veuve et l'orpheline, pour susciter l'empathie chez les partenaires et fournisseurs à défaut d'être prises au sérieux. Et ça marche ! Ces deux-là sont malignes.

La réalité pourtant est amère pour Sophie qui se perd, hors du théâtre des opérations, dans des amitiés qui ne lui ressemblent plus. A 23 ans, elle est plongée dans un environnement qui l'éloigne des bancs plus ouatés de l'université.

Elle doit tout apprendre avec sa mère et les premières années sont difficiles, éprouvantes, car au-delà des expertises liées au métier, elles doivent aussi contrarier les défiances posées d'emblée sur leur genre : « une femme, ça ne peut pas diriger une entreprise ! ».

Eh bien voilà aujourd'hui 30 ans qu'elle la dirige son entreprise, avec panache et réussites ! La boîte familiale a fait sa mue, passé tous les écueils et pris tous les virages, dans l'héritage du père. Notre papillon solitaire a retrouvé ses ailes et peut s'enorgueillir d'avoir mis en place un management à ses couleurs. Chapeau !

Un management au féminin ? Il est en tous cas plus centré sur la vie de famille, apanage millénaire des femmes, en dépit des évolutions récentes. Chez Pramac, à 18H, le rideau se baisse sur la vie professionnelle et s'ouvre sur la vie privée. Les rôles sont partagés : aucune réunion après 18H et les hommes prennent des jours de congés pour leurs enfants malades. On se pince. On se croirait dans une fiction ! Il faut dire que Sophie est elle-même la mère et l'éducatrice de 6 enfants. En matière de gestion partagée, elle sait de quoi elle parle !

Femme de réseaux, convaincue « qu'ensemble, on avance plus loin », Sophie est aujourd'hui présidente du MEDEF Vendée : la première, s'il vous plaît. Elle s'y présente avec aplomb et mère et PDGère. Elle a fait de sa différence une force, seule femme ou presque dans un milieu d'hommes. Elle y apporte un autre regard, un autre point de vue.

S'est-elle sentie illégitime ? Non. Forte de son expérience et de ses réussites, Sophie se plaît à représenter au plus haut niveau une autre forme de management. Elle y autorise aussi, symboliquement, une meilleure place pour les petites entreprises au milieu des grosses... Une nouvelle voie qu'elle élève avec d'autres pionnières dans les domaines du bâtiment ou encore des transports, premières présidentes de syndicats jusqu'alors 100 % masculins.

Un vent nouveau souffle assurément sur les ailes des papillons.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Faire ce qu'on aime, aimer ce qu'on fait et s'en donner les moyens.



Alice ASSET

Artiste peintre matiériste - Les Landes-Genusson

Alice Asset est artiste peintre matiériste, spécialisée en peinture et enduits décoratifs d'une part et en laques d'art d'autre part. Elle travaille à la fois sur des chantiers en décoration intérieure de luxe à l'international et dans son atelier en Vendée.

Figures inspirantes : Camille Claudel, Frida Kahlo, Mohammed Ali

Valeurs : Le travail La passion La sincérité

Créer pour se dépasser et toucher les autres dans leur universalité

Alice est assurément à sa place. Ancrée, très ancrée. Artiste peintre matiériste, Alice crée, invente, structure, pièces, décors et matériaux dans le monde entier. Béton, ardoise, terres craquelées, écorces d'arbres, laques d'art, tout passe, glisse et naît de ses doigts en or. Avec patience et rigueur, Alice laisse le temps au temps et les rencontres se tisser, en passeuse souveraine. « Tant qu'il y a du doute, il n'y a plus de doutes »... Alice sait exactement où elle en est.

Elle a réalisé son rêve de petite fille et c'est sans doute ce qui la rend si sereinement enracinée. Ses parents n'étaient pas artistes. Elle s'est confrontée sans héritages à la discipline, formée dans des écoles d'arts, de décoration et de théâtre. Elle tient néanmoins de sa mère la nécessité, si ce n'est l'urgence impérieuse, de créer et de son père, qu'elle observait souvent bricoler, le goût des activités manuelles.

S'est-elle sentie à une moins bonne place que les hommes pendant sa formation ? Non. Et si elle indique avoir été plus admirative de la gent féminine en matière d'enseignement des arts, elle sait que les parcours artistiques sont éprouvants pour les deux sexes. Elle cite d'ailleurs avec une égale ardeur Camille Claudel, Frida Kahlo et Mohammed Ali comme des figures qui l'ont profondément marquée et inspirée pour leur résilience et leur persévérance : des personnes qui tombent et se relèvent, qui s'écroulent mais ne lâchent rien.

Son travail est-il féminin ? Dans l'idée qu'il serait plus sensible ? Non plus. Alice fait aussi, esthétiquement, dans le « brutal », juchée de surcroît sur des échafaudages qu'elle assemble seule. Son art requiert une grande force physique quand elle est sur les chantiers. Non, son art n'est pas sexué. Il engage avant tout des individus selon leurs visions esthétiques et leurs maîtrises techniques.

Alice sait qu'elle vit dans une société patriarcale et qu'elle doit faire ses preuves, mieux qu'un homme, mais elle essaie de ne pas y penser. Elle préfère faire l'autruche quand une situation la dérange et se concentrer sur l'essentiel : les autres.

Les autres sont son essence, autant dans son travail de création que de transmission. Fille d'expatriés, Alice a grandi en se nourrissant des autres et de leurs cultures, de leurs regards sur le monde, sur elle et sur son art. Elle s'est réalisée aux contacts des artisans locaux qu'elle a croisés sur sa route, intégré les couleurs et les matières, absorbé cette richesse dans son travail.

Sa famille, ses amis, ses clients, ses galeristes composent son cortège de fidèles. Elle leur sait gré de ce qu'ils lui apportent et rend au centuple ce qui lui est donné. Transmettre fait partie de ses fondamentaux. Elle enseigne avec passion les gestes et les savoir-faire hérités et se réjouit d'observer, en gestation, les nouvelles créativité.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ne pas faire de compromis et écouter son cœur.



Eléonore BILLY

Nyckelharpiste – La Tardière

Compositrice, interprète et pédagogue, Eléonore Billy travaille avec des musiciens d'origines artistiques variées, des musiques anciennes, traditionnelles et actuelles au free jazz. Son travail de composition est enrichi par ces collaborations. Spécialiste de l'instrument, elle explore toutes ses richesses, à la fois musicales, au gré des répertoires, mais aussi techniques, en collaboration avec un luthier. Elle crée et publie parallèlement des méthodes pédagogiques. Eléonore Billy dirige l'Ensemble Quarlätt, quatuor pour lequel elle compose et arrange autour de musiques traditionnelles dans une écriture s'inspirant des musiques classiques et plus modernes (musiques répétitives) et le duo Octantrion (guitare et mandole) versé dans les musiques inspirées du nord de l'Europe.

Figures inspirantes : Aucun mentor artistique. Une pluralité de figures inspirantes, plutôt manuelles, bâtisseuses, liées à la terre.

Valeurs : Le travail L'observation L'adaptation
Valeurs : L'authenticité L'honnêteté
La confiance

La musique comme royaume

Eléonore pourrait être tout droit sortie d'un conte de fées ou plutôt d'une légende scandinave eu égard à son instrument le nyckelharpa, héroïne flamboyante, muse et musicienne héritière d'Odin et de Thor comme Orphée de Jupiter. Eléonore court ou s'arrête au gré du vent, jardine et papillonne, travaille comme Tyr et Hercule et se fond dans les choses, en symbiose et en retrait, seule et avec les autres. La musique est son royaume. Elle est venue à elle par hasard. Elle en a fait une opportunité joyeuse.

Elle aurait pu choisir le sport mais c'est le violon qui l'a emporté ! Tout commence après le bac quand ses parents l'envoient dans une école d'arts et d'animations culturelles et artistiques : une année transitoire pour aiguïser sa curiosité et « voir autre chose avant de rentrer dans une formation stéréotypée » nous explique-t-elle.

Eléonore y fait des rencontres et renoue avec le violon qu'elle avait débuté à 8 ans, laissé puis repris à l'adolescence. Elle s'y sent bien. L'instrument et les gens avec qui elle joue et partage lui plaisent : elle sera musicienne ! , en plein accord avec ses parents.

A 20 ans, elle entre au conservatoire, très tard, au regard de l'ordinaire du cursus. Mais Eléonore n'a rien d'ordinaire... Elle se lance à corps joyeux dans l'apprentissage : 8H par jour, une formation express.

Fille d'agriculteur, elle a vu son père travailler et composer avec les éléments. Elle n'a pas peur du travail. Elle y découvre le nyckelharpa, instrument de musique traditionnel à cordes frottées d'origine suédoise (faut-il y voir un nouveau signe qui la relie aux esprits divins ?) et part derechef en Suède pour se former aux mystères de l'instrument. Eléonore est la première musicienne française à faire une formation complète à l'Institut Erik Sahlström. Elle y embrasse la langue et la culture, d'un coup de baguette... !

Joue-t-elle différemment d'un homme ? A-t-elle été traitée différemment au cours de sa formation ? La question du genre en vérité n'a aucun sens pour elle. Apanage des fées hermaphrodites aux attributs androgynes ? Vendre un quatuor à consonnance féminine relève du marketing ! Eléonore n'a jamais souffert ni même perçu de différences de traitements, ni dans son enfance, partagée avec ses deux sœurs, ni au cours de sa formation, ni dans sa vie professionnelle. Pour Eléonore, la musique se joue comme on est. Amusant quand on sait que le mot nyckelharpa est neutre en suédois, qu'il est plutôt pensé au féminin pour un homme, au masculin pour une femme et que dans l'usage francophone, les deux genres sont employés en fonction de la sensibilité de chacun !

L'interprétation d'un répertoire composé exclusivement par les hommes ne l'interpelle pas.

On sent une grande facilité chez Eléonore, une joie de tout, faite de bonheurs simples au quotidien, de bonheurs simples à vivre pour soi et avec les autres. Elle aime se taire, aussi, pour mieux partager, en équilibre entre rencontres et silences.

La transmission est essentielle, centrale, pour Eléonore qui a beaucoup enseigné, beaucoup écrit, des livres et des méthodes, dirigé des stages et des master classes, partout.

Des regrets ? Non. Des envies ? Plein ! « Je jardine. J'ai envie d'un kiosque à musique dans mon jardin ». Tout semble si simple et si facile pour Eléonore, qui sait qu'elle peut et pourra toujours compter sur un socle de personnes bienveillantes aussi solides que le rock, qui lui ont toujours permis d'avancer, en son royaume...

Son conseil aux jeunes femmes ?

Travailler et compter sur soi sans attendre les autres pour agir. S'éveiller au monde car tout est possible, si on le veut.



Solène PEREDA

Pianiste concertiste – Les Sables d’Olonne

À travers la musique classique et le piano, Solène Péréda, concertiste, propose un angle de réflexion sur la question du genre, la diversité et la parité dans nos sociétés et nos programmes d’apprentissage. Redonnant une place aux compositrices et aux femmes dans le milieu des arts, la musicienne reconsidère notre patrimoine musical en incluant le fameux chaînon manquant du pan féminin.

Figures inspirantes : Antoinette Fouque, Typhaine D et Pascal Gillot, concertiste, figure pianistique nantaise, son professeur de piano de ses 15 à 20 ans.

Valeurs : L’exigence La cohérence L’éthique musicale

Libre comme le vent, ancrée comme le chêne, interprète jusqu’au bout des mots, résolument pianiste

Le piano s’immisce très tôt dans la vie de Solène grâce à ses parents qui souhaitent pour leurs filles une éducation musicale. Du haut de ses quatre ans, le piano devient très vite l’instrument de sa vie. Douée, l’apprentissage s’impose à elle en horaires aménagés : l’école le matin et la musique l’après-midi. Investie, passionnée, elle gravit les marches, vite, très vite, quatre à quatre, l’excellence au bout des doigts, accompagnée par des professeurs bienveillants qui soufflent sur son talent pour l’éparpiller au vent, loin, loin devant.

Son arrivée dans les Conservatoires nationaux et supérieurs, le Graal pour les bons élèves, n’est pourtant pas le paradis espéré. Elle s’y confronte à une réalité qui enferme sa personnalité. Pour la première fois, elle vit l’iniquité des rôles et des postures liés au genre. Entre étudiants et étudiantes, cette inégalité se joue en terme quantitatif, selon une règle arithmétique et invariablement proportionnelle plus on gravit les hautes sphères musicales : 4 contre 30. Où sont passées les filles, plus nombreuses à mesure qu’on descend à rebours ? Les enseignants aussi sont majoritairement des hommes, directeurs ou maîtres. Les maîtresses sont embauchées ailleurs...

L’homogénéité masculine qu’elle expérimente aux premières heures de son ascension la surprend mais elle ne le vit pas comme un handicap. Cela devient plus problématique quand cette prévalence l’emporte sur la musique. Car aussi vrai que l’on enseigne d’abord ce que l’on a appris, ce sont les compositeurs qui occupent la place, occultant les compositrices, avec un biais qui lui déplaît et qui tend à enfermer les filles chez Ravel, au toucher « plus charnel et délicat » et les garçons chez Prokofiev au jeu « plus viril et féroce ».

Nourrie au sel et aux mamelles d'un enseignement humaniste, libre et libertaire, Solène vit mal ces couloirs étroits et respire mal dans ses habits de lumières trop serrés. Elle veut jouer Prokofiev et les compositrices, et n'entend pas qu'on l'enferme dans une vision du monde étriquée aux images galvaudées qui collent à la peau et aux sexes des femmes et qui devraient au contraire se taire et s'effacer au service de l'universalité de son art.

Les années difficiles en Conservatoires lui auront toutefois permis de se tailler un habit sur mesure. Libre comme le vent, Solène construit ses programmes au gré de ce qui fait sens pour elle : une musique ancrée au plus profond d'elle-même, en résonance. Et sur cette route personnelle, à fleur de peau, ce sont les femmes qui l'accompagnent, compositrices oubliées de l'histoire qu'elle réhabilite et dont elle répare l'invisibilité séculaire.

Elle se souvient avec émotion de ce qui l'a conduite à ce choix : une élection éprouvée à la lecture de textes sur les droits des femmes portés par de très grandes actrices. Un événement organisé par l'Espace des femmes Antoinette Fouque à l'occasion des journées du matrimoine. Un souvenir gravé à jamais : une révélation. Le début d'une aventure qu'elle développe aujourd'hui, entre lettres et musiques, autour des compositrices oubliées, servies par les plus grandes voix.

L'interprétation et la transmission sont devenues son ADN, accessibles à tous, sans discriminations, ouvertes sur le mode, tournées vers les autres, ancrées en elle, en résonance avec nous.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Défendre sa voie sans jamais renoncer et profiter des expériences, même dans l'adversité.



Blandine BARRÉ

Fondatrice des Réparables – Les Essarts en Bocage

Couturière de métier, Blandine Barré a souhaité utiliser l'entrepreneuriat pour valoriser les savoir-faire humains et réduire l'impact de l'industrie du textile sur l'environnement. Son objectif est de démocratiser la réparation en la rendant accessible et désirable pour qu'elle devienne le nouveau réflexe.

Figure inspirante : Yvon Chouinard, fondateur de Patagonia

Valeurs : Le respect La justice L'équilibre

Les mains, la tête et le cœur : une trilogie d'équilibre au service de la planète

Est-ce parce que sa maman lui lisait Elodie ciseaux quand elle était petite qu'elle s'est lancée dans la mode ? Ses parents, à tout le moins, étaient manuels : un père soudeur et une mère dans le métier du cuir qui lui ont transmis la fibre. Elle évoque aussi un ami de son père tapissier décorateur et son atelier, véritable caverne d'Ali Baba, où elle adorait toucher les tissus, sentir les matières, écouter les machines. Elle se lance dans la confection dès le lycée et se forme à tous les métiers de la mode, de la conception à la réalisation.

En terminale bac pro métiers de la mode, il n'y a qu'un seul garçon et 24 filles. C'est drôle quand on sait que la plupart des grands génies de la couture sont des hommes. Mais il le vit bien, semble-t-il. Il est bien entouré ! Sans doute sait-il déjà qu'au milieu des nymphes, il finira consacré. Beaucoup des filles sont là sans trop savoir pourquoi, au hasard des errances de leur adolescence, car l'école ne les aime pas. Blandine, elle, sait pourquoi et s'agace de la dévalorisation constante de ces filières manuelles dans l'ombre des intellectuelles. Pour elle, c'est un vrai choix, mains et tête engagées avec la même dextérité, dans l'amour du travail bien fait : un héritage familial.

A 20 ans, l'art du textile dans toutes ses dimensions, à la ville comme à la scène, d'ateliers en bureaux d'études, n'a plus aucun secret pour elle. Elle crée, elle façonne, elle taille, elle coupe, elle dessine, elle modèle, elle enseigne même et puis un jour c'est le déclic, Blandine va se mettre à réparer. Redonner vie aux fringues, aux frusques, aux nippes, aux guenilles. Les Réparables sont nés et avec eux une philosophie.

Son mentor dans ce domaine, c'est le fondateur de Patagonia : Yvon Chouinard dont elle admire l'action et l'éthique au service de la protection de l'environnement.

« Notre entreprise existe pour sauver notre planète » peut-on lire sur la première page du site internet de Patagonia, experte dans la fabrication de matériel d'escalade propre et recyclé.

L'entreprise s'impose une taxe Terre de 1% pour la planète en soutien d'associations qui défendent nos ressources vitales. Blandine s'est engagée dans le collectif. Celui qui s'est frotté aux plus hauts sommets de la planète comprend viscéralement l'essence de l'urgence. Blandine a posé sur son chevet le dernier livre d'Yvon Chouinard : *Confessions d'un entrepreneur pas comme les autres* dont elle s'inspire au quotidien. A chaque âge ses lectures.... Il y expose ses principes en termes managérial, monétaire, environnemental. Blandine y a puisé sa feuille de route.

Réparer. Ne plus jeter. Transmettre des savoir-faire qui se perdent jusqu'à ce qu'ils redeviennent tendances. Blandine elle aussi a gravi les points et les aiguilles et s'est faufilée partout en France. Les Réparables sont distingués et reconnus par leurs pères.

A-t-elle souffert de sexisme dans son ascension ? Oui, parfois, à certaines périodes elle n'a pas été prise au sérieux. Mais avec le recul, elle nous confie que c'était sans doute dû à une faille qu'elle avait elle-même creusée, une brèche ouverte par son manque d'assurance, un complexe d'infériorité, qui ont laissé les âmes malveillantes passer. Depuis qu'elle a pris confiance, les chausse-trappes ont disparu. Tout en recherche d'équilibre, une valeur chère à Blandine, ce sont aujourd'hui 60 % de femmes et 40 % d'hommes (si, si !) qui envoient leurs vêtements à la réparation.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ayez confiance, ça va bien se passer ! Faites ce que vous voulez, selon vos valeurs, sans freins.



Bérenghère BODIN

Danseuse et chorégraphe – Fontenay-le-Comte

Danseuse et interprète pour les chorégraphes internationaux Alain Platel, Robyn Orlin, Christoph Marthaler, Joëlle Bouvier et Raimund Hoghe,... Bérenghère BODIN parcourt les scènes internationales depuis 20 ans à leurs côtés. Pédagogue, Bérenghère dirige des stages et ateliers chorégraphiques partout dans le monde. Chorégraphe, elle intègre la dimension de la voix à celle du corps dans son propre travail (Another Sacre, Alstubleift, Une Ile,

Figure inspirante : son grand-père.

Valeurs : La sincérité L'amour La curiosité

La danse est un langage inscrit dans le monde et le monde appartient à tous

Parcours d'excellence pour Bérenghère qui débute la danse à 12 ans chez Nadine Bernot à Fontenay-le-Comte, entre au Conservatoire d'Angers à 15 ans puis au Centre National de la Danse Contemporaine (CNDC) à 18 ans.

Au CNR d'Angers, elle danse avec les garçons et ce qui lui plaît le plus c'est de sauter comme eux ! Les petits pas des filles en tutu l'ennuient. Et c'est d'ailleurs pour ses grands jetés que le CNDC la choisira... Bérenghère garde de ses années de formation au CNDC un souvenir fantastique, fait de curiosités et de découvertes sur le monde.

Petite, c'est sa mère qui l'encourage à faire de la danse et la soutient dans ses aspirations. Une mère qui s'occupe au quotidien d'accompagner les rêves et les chemins des adolescents. Son rêve à elle sera de danser pour pallier l'ennui, d'abord, puis pour partager aux autres le langage primitif et universel d'un nouveau monde. Un temps, elle a souhaité devenir éducatrice des rues mais a très vite su qu'elle n'aurait pas les épaules. La danse lui permettait, à elle-aussi, de semer des graines pour espérer changer le monde.

Bien sûr, la danse est un art genré mais Bérenghère vit ces différences comme une richesse, elle qui a toujours éprouvé le besoin de s'accaparer l'énergie des hommes pour s'en nourrir autrement : leur tonicité, parfois brute et violente, mixée à sa souplesse et sa fluidité.

Et Berengère connaît mieux que personne le langage de l'énergie des hommes quand elle doit exister dans l'ombre des femmes...

Dans sa famille, matriarcale, ce sont les femmes qui mènent le jeu, conduisant les hommes à agir en retrait de leurs pas. Chevaliers servants le jour, guerriers libertaires la nuit. L'image inversée des archétypes ordinaires où se dessine, lumineuse, la figure de son grand-père, son baobab comme elle l'appelle, on pilier, duquel elle tire son inspiration constante, révélée dans son pouvoir d'aimer, sa capacité de résilience, son regard toujours éveillé sur le monde.

Le rapport au corps dans l'art de la danse est intrinsèque et partagé. Il interroge cependant plus ouvertement les femmes que les hommes qui taisent leurs souffrances : expressions taboues. Les partager pourtant nous ferait tous grandir. Son corps à elle, Bérengère l'écoute et le regarde aujourd'hui autrement. Elle le voit mieux, l'aime mieux, accepte mieux le désir d'un corps qui aspire, à 40 ans, à retourner vers le sol après s'être plié, sans résistances, à ses envies. Elle a donné naissance aussi. Explosion organique vitale et primitive. Son rapport à la nudité est moins grave, plus drôle.

Bérengère s'interroge sur la complémentarité des corps et la question du genre, en équilibre, devient un matériau pour travailler. Alain Platel a trouvé sa muse, quand il propose dans sa pièce Nicht Schlafen de questionner la violence et la brutalité des périodes apocalyptiques et charnières de l'histoire avec 8 danseurs masculins. Elle sera la 9ème interprète, l'unique femme du spectacle.

Son conseil aux jeunes femmes ?

La persévérance. Trouver toujours de la joie, en équilibre et dans le temps.



Charlotte FRANCESIAZ

Chercheuse en écologie – Réserve de Chanteloup - île-d'Olonne

Charlotte FRANCESIAZ est chercheuse en écologie à l'Office français de la Biodiversité. Elle partage son temps entre la réserve ornithologique de Chanteloup de l'île d'Olonne et l'équipe de recherche de Juvignac (34). Elle s'engage activement pour promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en sciences à travers des associations et des conférences.

Figure inspirante : Anne Charmantier, chercheuse CNRS au centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier

Valeurs : L'authenticité L'honnêteté La confiance

Oiselle de bonne augure !

On ne devient pas chercheuse en écologie par hasard. C'est dans ses montagnes, où elle passe son enfance, que Charlotte puise cette envie. Un appel de la nature ? Suffisant pour la conduire à un master en écologie et conservation de la biodiversité après une licence en biologie. Elle est aujourd'hui Docteure dans la discipline. Son sujet ? Les oiseaux migrateurs, plus précisément les limicoles, qu'elle espionne, compte, épie, étudie, recompte, ... pour l'Office français de la biodiversité.

Aucune discrimination n'a jamais pesé dans son parcours entre les filles et les garçons, aussi différentes et nombreuses que furent ses promos. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'a pas non plus vécu de tensions genrées dans son milieu familial. Un environnement ouvert où le partage des tâches se fait de père en fille et de mère en fils.

Bien sûr, elle a remarqué la disparition curieuse des hordes de filles étudiantes en biologie une fois obtenue la licence et leur quasi inexistence dans les postes haut placés. Bien sûr, elle a observé les chiffres et les courbes, Charlotte est une scientifique, invariablement proportionnelles qui font disparaître les filles comme peau de chagrin à l'approche des sphères incandescentes des armées d'Apollon. Mais elle n'y a vu aucune pression ni aucun danger pour elle-même. Ce n'était pas un sujet. Elle franchissait les marches sans fondre au soleil.

Ce n'est qu'une fois arrivée au sommet, dans les colloques et les instances décisionnaires internationales que la voix de Charlotte s'est perdue, chuchotée, effacée, derrière la harangue experte et facile des expressions masculines. Bizutage réservé aux jeunes disciples ? Ces micro-agressions lui font perdre confiance. Elle cherche alors la compagnie des femmes et des exemples de modèles féminins auprès desquels se ressourcer.

La chercheuse et maître de conférences Anne Charmantier sera l'une de ses muses grâce à qui elle raccroche. En contrepoint, Matthieu Guillemain, son nouveau boss, la conforte dans ses accords. Dans cette voie ouverte, Charlotte sait que ce sera possible. Elle ne s'est pas trompée.

Manage-t-elle ses équipes différemment des hommes ? Peut-être. Mais au-delà des questions de genres, ce qui lui semble important, c'est que l'entrée des femmes, même minoritaire, ait aidé à décentrer un savoir-faire exclusivement masculin emprunté à des héritages culturels séculaires. Cela aura permis à des visions souvent trop hiérarchiques de devenir plus transversales, plus horizontales, de s'ouvrir à d'autres champs. L'apport des femmes aura indéniablement permis de modifier les valeurs associées au leadership, aujourd'hui revendiquées indifféremment entre les hommes et les femmes. Chacun aura finalement construit en déconstruisant.

Charlotte se sent aujourd'hui pleinement à sa place et bien dans ses baskets. Et ça s'entend à sa voix. Une voix qu'elle porte aux oreilles des plus jeunes comme une chanterelle tendue. Lauréate de Homeward Bound, initiative internationale qui met dans la lumière les femmes scientifiques engagées dans la protection de notre planète, membre de l'association Femmes & Sciences, elle s'active dans les instances scientifiques pour ouvrir plus grand la place des femmes en sciences, à l'égal des hommes, avec les hommes.

Pour Charlotte, la diversité des genres est essentielle pour agir efficacement devant la perte de biodiversité, les changements climatiques et les soulèvements du monde ; impérieuse même, pour panser la planète dans l'altérité des intelligences culturelles et biologiques des femelles et des mâles, des hommes et des femmes. Charlotte est assurément une femme de son temps.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Vas-y, n'aie pas peur, fais des erreurs, tu vas y arriver car quoi que tu fasses, quel que soit l'endroit où tu vas, tu apporteras beaucoup au monde qui a besoin de toi.



Céline BROCHARD

Gérante de SVC-ODS - Cheffois

Céline Brochard est présidente du Groupe SVC-ODS, 2 entreprises de la métallurgie, distinctes et complémentaires à la fois spécialisées dans la chaudronnerie et la découpe laser.

Sa particularité est de toujours placer l'homme au cœur de l'organisation.

Figures inspirantes : Plusieurs ont enrichi son chemin dont Thierry Fontaine son conjoint décédé.

Valeurs : Le respect Le travail L'honnêteté

Les autres comme nourriture, l'empathie comme moteur, l'amour comme visée

A l'été 2019, leur quotidien s'arrête, brutalement. Thierry est atteint d'une maladie incurable. Il va devoir vendre son entreprise. Céline, elle, travaille dans le secteur de l'assurance depuis 20 ans...

Son rêve à elle c'était d'être hôtesse de l'air. Envies d'ailleurs et de rencontres humaines, en tailleur jupe, foulard noué et couvre-chef bleu marine, sans doute pour tromper ses airs de garçon manqué.

Céline passe beaucoup de temps avec son père, construit des cabanes dans les bois, joue au basket et fait du vélo. Jusqu'à l'arrivée de son frère de 12 ans son cadet, elle se délecte en liberté de cette relation unique et fusionnelle. L'adolescence y posera un terme, un flux plus distant. A 21 ans, son diplôme d'école de commerce en poche, elle quitte l'Est de la France pour la Vendée, sa terre d'origine, et se spécialise dans l'assurance. Elle y découvre un métier passionnant, une deuxième famille. Elle se confronte aux autres dans leur diversité, à leurs histoires, à leurs écueils et à leurs gouffres. Des liens comme des balises qui l'aident à se repérer sur sa propre route, à relativiser et à chérir ce qui lui appartient.

Jusqu'en juillet 2019, où tout s'écroule. Nous sommes aux premières heures de la pandémie mondiale, les repreneurs hésitent, doutent, s'inquiètent. Attente délétère qui laisse la crise planétaire assombrir les bilans. La vente n'est alors plus possible. Thierry aura 3 mois pour passer le flambeau à Céline, avant d'être emporté par la maladie.

Céline a changé de peau et sa résilience force l'admiration.

Elle reprend les rênes, propulsée à la direction d'SVC-ODS, secondée par le directeur du site en poste depuis 15 ans. La pandémie n'a pas encore levé son voile morbide.

Elle se jette dans un monde viril qui lui est étranger. Larguée dans des réunions qui lui sont incompréhensibles, rendues interminables par la bonne volonté des employés chaudronniers - soudeurs qui veulent prendre le temps de tout lui expliquer !

Poste par poste, machine par machine, avec les gars, Céline se forme, s'y colle et ça le fait. Le respect et la confiance s'imposent. Elle prend progressivement sa place, une place de femme dirigeante dans un métier d'hommes, dont elle entend améliorer le bien-être au travail.

Les ressources humaines, le lien humain et la communication seront sa signature. Le Ying et le Yang. La part de féminin dont les hommes ont besoin. Et ça marche. Les solitudes se fondent dans le travail d'équipe : une nouvelle famille se compose. Et ça lui donne la force de continuer. Ça l'aide à oublier qu'elle adorait son premier métier.

Céline a fait sa mue. Elle n'est plus tout à fait la même personne. Mais elle est fière du chemin parcouru. Un parcours comme un fil, une main tendue entre son homme et son fils pour assurer l'intérim avant de lui laisser la place.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Prenez vos décisions avec vos trippes, sachez apporter des choses au plus profond de vous, éclatez-vous !



Emma JORET

Championne du monde de tir à l'arc à cheval – Le Langon

Cavalière virtuose, Emma Joret remporte les championnats de France de tir à l'arc à cheval en 2019 et du monde en 2021. Elle s'entraîne au centre équestre du Poiré-sur-Velluire avec Gaël Imbert, son coach.

Figure inspirante : Emma Watson

Valeurs : La vérité L'amitié La convivialité

Lycéenne, cavalière, championne et déjà amazone

Chez les Joret, l'amour des chevaux et de l'équitation se transmet de père en filles. Empreinte et passion familiales qui conduisent naturellement Emma à commencer à monter dès l'âge de 5 ans, avant de découvrir, à 12 ans, le tir à l'arc à cheval, discipline qu'elle découvre avec son père alors qu'elle l'accompagne à un championnat de France de sauts d'obstacles. A 14 ans, Emma remporte le titre de championne de France dans la discipline et deux ans plus tard celui de championne du monde ! Sa petite sœur, de son côté, se lance dans le cirque équestre.

Aujourd'hui lycéenne, Emma continue de monter et de vivre sa passion avec énergie.

Quand on lui demande si elle a pu faire l'expérience d'une différence de traitements ente les garçons et les filles pendant sa formation et son parcours de championne, Emma répond par la négative. « On monte comme on a appris, selon sa formation et pas selon son genre ». Et Emma sait de quoi elle parle, elle qui s'exerce quotidiennement depuis l'âge de 5 ans. Elle n'a jamais fait l'objet de réflexions ni de blagues sexistes. Son entraîneur la coache depuis ses premiers entraînements avec une grande bienveillance. C'est d'ailleurs le meilleur ami de ses parents. Il la connaît depuis sa naissance et quand elle en a besoin, il est toujours là.

Pour autant, Emma nous confie avoir déjà été confrontée au problème au collège. Une expérience forte où il est question de tenues vestimentaires autorisées pour les garçons mais pas pour les filles. Des shorts au-dessus des genoux qu'on laisse les garçons porter. Et puis une autre fois, où il sera question de discrimination dans les barèmes de notation, en sport, précise notre championne qui interpelle la direction au nom de toutes les filles.

Les collégiennes ont obtenu gain de cause. Emma se souvient de cette belle victoire collective. Elle s'en réjouissait pour elle et pour les autres.

Grande admiratrice d'Emma Watson qu'elle cite comme l'une de ses modèles, Emma ne se sent pas engagée dans le féminisme. Elle manque de connaissances pour se positionner vraiment. Elle n'aime pas les voies extrémistes. Elle sent toutefois qu'elle a un rôle à jouer, une sorte de responsabilité collective en tant que fille. Ce qu'elle aime chez Emma Watson, ce sont ses hauts et ses bas, ses réussites et ses échecs. Elle a commencé jeune. Elle est impliquée dans la cause des femmes.

Qu'est-ce qui fait lever Emma le matin ?

Virgule ! sans aucun doute, son cheval, et avant toute autre chose. Emma n'aime pas particulièrement la solitude mais elle éprouve souvent le besoin d'être seule avec les chevaux, chez elle ou dans son club au Poiré-sur-Velluire. L'équitation pour Emma c'est une façon de se dépasser, de se confronter à ses limites et de les transcender. La compétition est un besoin impérieux et les voyages qu'elle permet un plaisir.

Elle sait pourtant qu'elle n'en fera pas son métier. Elle se verrait bien dans une profession scientifique ou médicale.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Aller au bout de ses rêves sans écouter les autres et faire son chemin.



Françoise RAMPILLON

Présidente du CIDFF* de Vendée – La-Roche-sur-Yon

* Centre d'information sur les droits des femmes et des familles

Françoise Rampillon est artisanne esthéticienne et formatrice en esthétique en France et à l'étranger. Elle est à l'origine de la création d'entités socio-esthétiques et de l'Organisme Professionnel Esthétique de Vendée. Elle est investie en tant que conseillère dans les établissements d'enseignement technologique du Département. Parmi ses nombreux mandats, Françoise Rampillon a notamment siégé à l'ARS et fut Présidente de la Commission sociale régionale du Régime social des Indépendants (RSI). Elle y milite pour la déclaration du conjoint collaborateur et pour les modalités liées aux arrêts de travail pendant la grossesse des indépendantes.

Figures inspirantes : Simone Veil, Gisèle Halimi, Barbara, son père et sa mère, tous les deux engagés, ses amies Sabine, Annie et Claude, engagées pour l'égalité.

Valeurs : Le respect La droiture Les autres

Qui de la jupe, qui du pantalon ?

Elle aurait pu reprendre l'entreprise de confection de ses parents et ses 120 salariés - sa mère n'était-elle pas issue d'une lignée de tisserands, de tailleurs et de couturiers ? Et c'était dans l'atelier de son grand-père que ses parents s'étaient rencontrés - mais Françoise n'a pas voulu. Elle aimait pourtant dessiner les robes et les patrons, avait rêvé faire du dessin, passait du temps dans les ateliers de fabrication et excellait dans les exercices manuels. Mais ce qu'elle voulait, elle, c'était devenir esthéticienne et s'affranchir de ses parents. De toute façon, le dessin c'était à Paris et ses parents refusaient qu'elle monte seule dans la capitale.

Ce serait donc l'esthétique. Amusant pour une petite fille qui longtemps avait rêvé d'être un garçon pour pouvoir porter des pantalons ! A son époque, les gars avaient plus de libertés que les filles. Son père d'ailleurs lui en avait taillé un sur mesure et elle était allée à l'école avec. Retour à la maison manu militari ! Elle était sommée de remettre une jupe ! Elle était revenue à l'école les poings serrés, mais la jupe sur le pantalon !

Elevé par deux femmes, sa mère et sa sœur, dans l'absence d'un père parti à la guerre, le père de Françoise était favorable à l'émancipation des femmes et a fortiori de ses filles.

CAP coiffure et esthétique en poche, « la p'tite qui enlève les poils » finira par ouvrir un salon de soins et employer 4 salariés. Joli pied de nez à ceux qui lui disaient avec condescendance « qu'une coiffeuse, ça coupe les ch'veux ! ».

Sa conscience féministe est ainsi née de ses années de formation. Elle se souvient de ses premières heures émancipées, avec les copains, au café, sur la place aujourd'hui rebaptisée Simone Veil. Ils écoutaient Boris Vian en refaisant le monde, garçons et filles, attablés. Dans ces cafés, Françoise a rencontré des femmes qui lançaient avec courage le premier planning familial de Vendée. Elle a rejoint le groupe et s'y est investie. Simone Veil, Gisèle Halimi, Barbara étaient leurs figures de proue. L'IVG fut autorisée.

Boostée, énergisée, propulsée, elle prend d'autres mandats. A la Chambre des métiers, elle défend le sien et obtient pour les étudiantes et les étudiants, avec la Fédération nationale d'esthétique, la création d'un bac pro et d'un BTS. Fini les « p'tites qu'enlèvent les poils », aujourd'hui ce sont elles qui gèrent et dirigent les boites à poils.

A-t-elle subi des réflexions sexistes ? C'était son quotidien. Double peine liée à son métier : un métier de femmes pour les femmes et dont elle prétendait défendre les lettres de noblesse ! La décence voudra que nous taisions ici les propos roturiers tenus et entendus sans cesse par Françoise.

Mais Françoise ne craint rien ni personne. Elle tombe, divorce, perd tout - sauf ses enfants - se relève et recommence. Des hommes et des femmes bienveillants ont ponctué ses déboires et rendu belles ses victoires. C'est grâce à eux, qu'au fond du trou, elle a créé la socio-esthétique, pour les populations en difficulté, un trait tiré vers les autres... Elle conçoit des modules de formation et part dans toute la France former les esthéticiennes aux soins du corps et de l'âme.

Elle s'engage au CDIFF (Centre d'informations sur les droits des femmes et des familles) et en devient présidente. Pour elle, les textes de loi sont essentiels pour rendre leur voix aux femmes, à l'égal des hommes. MeeToo, La Familia grande de Camille Kouchner ont-ils fait bouger les lignes ? Ils ont libéré la parole. Le livre de Camille Kouchner a créé une faille dans l'omerta des silences et des culpabilités. Les femmes, depuis, viennent plus nombreuses pour parler.

A 75 ans, Françoise se ressource tous les mardis en compagnie d'un groupe d'amies avec qui elle parcourt 25 km de randonnée. Et le jeudi : c'est taïchi !

Son conseil aux jeunes femmes ?

Etre indépendantes financièrement, faire ce que l'on choisit quels que soient les carrières et les métiers, sans distinctions de genres et ne pas se laisser insulter.



Stéphanie ARNOUX-PERROTIN

Directrice de l'association RUPTUR – Dompierre-sur-Yon

Stéphanie Arnoux-Perrotin dirige l'association Ruptur. Association d'intérêt général créée par 17 dirigeant.es d'entreprises de Loire Atlantique et de Vendée, RUPTUR a pour mission de faciliter la transformation de notre économie et de nos territoires pour créer une économie créative, environnementale et inclusive.

Figures inspirantes :

Des concepts plus que des personnes : la nature, l'économie bleue.

Valeurs : L'honnêteté La justice La curiosité

Le papillon a recréé sa chrysalide mais elle est ouverte sur le monde

La boussole de Stéphanie ? C'est assurément la quête de sens. Faire des choses valables et justes pour les autres et pour la planète. Plus tard ? Elle sera archéologue, médecin sans frontières, institutrice... Un leitmotiv qu'elle fait sien depuis les bancs du lycée, un refrain qu'elle siffle en école d'ingé généraliste option génie de l'environnement et qu'elle a toujours, aujourd'hui, sur le bout des lèvres.

Les autres et l'environnement sont sa marotte. La nature ça lui parle. Est-ce parce qu'elle est née dans un terreau d'agriculteurs, dans le sillage de ses grands-parents ? Dans son petit village natal, elle papillonne au milieu des héritages familiaux, de parents en grands-parents, d'oncles en tantes, dans un même périmètre, un cocon dans lequel elle grandit, élevée par sa grand-mère jusqu'à ses 8 ans. L'envol du papillon sera dur, sorti de sa chrysalide. Se retrouver dans une communauté qui partage les mêmes valeurs sera important pour elle. Quitte à la créer.

Vit-elle une différence entre les garçons et les filles en école d'ingénieur ? Non, ce n'est pas un sujet. Ça le deviendra plus tard, en zone professionnelle. Montées ascensionnelles en zone de turbulences bien connues, où elle doit montrer plus et se justifier davantage. D'ailleurs, ça commence dès les premiers entretiens d'embauche. Apanage des femmes brillantes ? On lui demande comment elle gèrera sa vie professionnelle et sa vie personnelle. Ses homologues garçons ont-ils eu à répondre à la question ?

Confrontée à des débuts professionnels qui la dérangent et cognent contre ses valeurs profondes, elle cherche et se cherche. Elle cherche un monde en bleu pour sortir des zones rouges. A son fils, elle offre la petite chaise de poupée rose, qu'on voulait qu'elle donne à sa nièce... Changer de paradigme.

Sa nouvelle chrysalide, elle va la trouver chez Ruptur. Un nouveau modèle inspirant dans lequel elle s'implique en modes contagion et pandémie bienveillantes – réminiscence inconsciente de ses premiers rêves de soignante sans frontières ? - elle dessine ses enjeux et ses développements en cercles concentriques, comme des bulles de savon qu'elle souffle au vent, des pistils de pissenlits porteurs de nouvelles récoltes, de nouvelles voies, d'autres lendemains qui chantent.

Une femme a-t-elle une vision du monde différente ? Peut-être. Bien que le binôme qu'elle forme avec son président montre le contraire. Lui aussi rêve d'un monde en bleu. Tous les deux ont été piqués par la cause environnementale et c'est ce qui les fait se lever le matin, pour eux, pour nous et pour leurs enfants.

Stéphanie a pris son courage à deux mains et sa curiosité sans borne. Elle dirige et anime une communauté pour changer de paradigmes. Ruche avant-gardiste Ruptur fédère et bouillonne pour inventer le monde de demain. Hommes et femmes y ont fait leur coming out, sur tous les sujets, sociaux, économiques, environnementaux. L'équité, l'équilibre, l'altérité Homme / Femme est au cœur des actions et font le miel de l'association. Et il est bon !

Son conseil aux jeunes femmes ?

Faites ce qui vous fait plaisir pour vous d'abord et ensuite pour les autres.



Hélène BOURCIER

Présidente - Fédération Française du Bâtiment de Vendée – La Roche-sur-Yon

Hélène BOURCIER est cheffe d'entreprise dans le domaine du bâtiment. Très impliquée dans le monde économique vendéen, élue à la Chambre de Commerce et d'Industrie 85, elle est la première femme Présidente de la Fédération Française du Bâtiment de Vendée.

Figures inspirantes : Aucune ne lui vient en tête

Valeurs : L'intégrité La bienveillance La famille au sens large

Le bâtiment reste une grande famille !

C'est l'envie de changer et assurément le goût de l'aventure qui poussent Hélène et son mari, tous deux ingénieurs agro, à passer de l'agriculture en col blanc, des chambres d'agriculture où Hélène officie comme conseil, au bâtiment. C'était le bon moment. Ils ont repris à deux une entreprise de maçonnerie dans le sillage du beau-père. Chiche ! L'aventure commence en 2005 avec 4 salariés.

Petite ? Elle aurait bien voulu être médecin. Mais, d'origine canadienne, Hélène arrive en France à l'âge de 11 ans dans un système scolaire qui la dérouta. Elle n'a pas osé aller en médecine.

En école d'ingé agro, elle fait partie de la minorité : 30 filles pour 120 garçons. Elle se rassure en se disant que c'est bien plus féminisé que dans d'autres écoles scientifiques. Hélène, somme toute, est à l'aise au sein de cette minorité active. Les minorités, en réalité, elle y est habituée, celles des exils : père italien déraciné en Belgique puis au Canada, mère québécoise débarquée en France. Elle en a fait une force. La famille, pour Hélène, c'est un socle.

Hélène, donc, entre en bâtiment en 2005, à la tête de sa petite entreprise et intègre derechef la FFB Vendée. Elle vient d'accoucher de son 3ème enfant et a besoin de retrouver de la stimulation ! (intellectuelle s'entend...). Elle rentre rapidement au CA, devient membre du bureau et fait ses preuves. Elle en est aujourd'hui la première femme présidente et la seule femme qui siège au bureau. Chapeau !

La FFB c'est aujourd'hui 500 adhérents pour 9000 salariés, à profil disons plutôt masculin... ! ça ne lui a jamais posé de problèmes. Les distorsions de langages et de cultures, elle connaît. Elle les absorbe, les concilie. Ce qu'elle apporte est complémentaire, une posture plus ronde, moins frontale, la négociation mieux que les affrontements, une vision plus sensible du monde pensée dans l'altérité.

Hélène n'a ni modèles ni mentors précis dans son viseur mais une multitude de rencontres et de moments qui l'ont fait grandir. Des rencontres avec des groupes de femmes lui ont donné confiance. Elle y a puisé un dialogue apaisant, soignant les tensions entre vie pro et vie perso, dialectiques à broyer qui ont souvent raison de l'énergie des femmes dirigeantes, mères et épouses... Le réseau des Femmes Chefs d'Entreprises a compté : ressources initiatives en matière de sororité, énergies structurantes, flux nourriciers. Rosine Charpentier, coach en développement personnel, lui a sans doute permis d'accomplir le reste, la révélant à elle-même, puissante et alignée.

Ce qu'elle dirait aujourd'hui à la Hélène de 11 ans ? D'avoir confiance en elle ! Hélène est aujourd'hui un modèle pour sa fille et ses deux garçons sont très fiers de savoir leur mère à la tête de la FFB.

Sa petite entreprise compte aujourd'hui 25 salariés. L'âge de raison. Elle se souvient pourtant des crispations du temps des couches, quand on la prenait pour la secrétaire, à la recherche du patron derrière son épaule. Ces petites agressions du quotidien n'existent plus. Elle a trouvé pleinement sa place et n'a plus à prouver sa valeur.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ne pas rester seules. S'allier en réseaux. S'affirmer et continuer à s'affirmer.



Fabienne SPENNATO

Présidente– Transports Naulleau - Mervent

Cheffe d'entreprise, Fabienne Spennato, dirige les Transports Naulleau, entreprise spécialisée dans le transport du bois. L'entreprise compte 28 salariés et 20 conducteurs et figure parmi les plus importantes du territoire. Pionnière dans son domaine, Fabienne est la première et la seule femme à diriger une entreprise de transport de bois en Vendée.

Figures inspirantes : son père et sa mère

Valeurs : L'humilité Le travail La gentillesse

Les chaperons rouges n'ont plus peur du loup

A 32 ans, Fabienne a repris l'entreprise familiale érigée par ses parents. Ce n'était pas son souhait de départ. Elle avait trop vu son père et sa mère travailler, jours et nuits, sans relâche. Elle ne voulait pas faire vivre ça à sa propre famille. Quand la question s'est posée, elle a eu peur. Peur de reprendre seule.

Son rêve à elle c'était de devenir institutrice ou écrivaine.

Petite, Fabienne dévore les livres. Ils sont son univers de repli, de ressourcement, sa bulle. D'ailleurs pour la punir sa mère les lui confisque ! L'envie d'enseigner la tient jusqu'à son entrée à l'université.

Désir contrarié. Elle ne sera pas maîtresse d'école. Eros en a décidé autrement. Fabienne rencontre son mari très jeune et le duo veut s'installer vite. Elle intègre l'entreprise familiale et se forme à la gestion comptable et administrative pour répondre aux besoins de l'exploitation. Et ça lui plaît. Elle peut envisager de construire sereinement sa vie de famille et sa vie professionnelle avec sa moitié et sa lignée.

Naulleau c'est le transport du bois. Gros camions. Grosses grues. Bûcherons charpentés, taillés, affutés, poids lourds, poutres et troncs colossaux : un univers massif aux images viriles. Fabienne a presque le vertige quand elle retrace le parcours de ses parents, des battants, qui ont tout construit et tout réussi. Pourra-t-elle faire aussi bien sans sacrifier sa famille ? Fabienne hésite, entre le chaud et le froid, le loup et le petit pot de miel, pour reprendre une image chère à sa passion littéraire.

Et elle reprend. En 2002, avec 3 enfants. Elle a trouvé le bon copilote avec lequel les craintes s'effacent. Ils seront deux à reprendre pour le meilleur. En 20 ans, toujours aux commandes, ils ont doublé l'effectif. Naulleau c'est aujourd'hui 28 salariés, 20 conducteurs et 3 femmes : 2 secrétaires et la patronne !

C'est une belle première marche mais il reste beaucoup à faire pour sortir des légendes qui collent à la peau et écrire d'autres mythes.

La transition se passe bien avec les salariés. Le respect est mutuel et Fabienne ne vit aucune réflexion sexiste. Le petit chaperon se faufile allègrement dans les bois. Mais avec les clients, c'est différent. Ils montrent les dents. Réaction animale viscérale et naturelle devant l'étrangeté. Les loups n'ont pas pour habitude de mettre les chaperons à leur table à moins de les mettre au menu.

Fabienne se vit souvent transparente aux côtés de son associé et elle doit montrer plus pour être plus crédible. « Ça va quand même mieux avec la jeune génération » nous confie-t-elle, plus habituée à croiser les chaperonnes petites en taille mais grandes en titre. Cette jeunesse est sortie du bois et elle connaît la fin de l'histoire : le loup n'est pas sorti vainqueur.

Il y a plus de femmes aujourd'hui dans les scieries et on a déjà vu l'une d'elles conduire des grues... Les chaperons rouges n'ont plus peur du loup.

Son père est toujours présent. Pas facile de s'affranchir. Mais elle a pris progressivement ses marques en duo avec son associé. Elle gère l'administration et les ressources humaines et lui, la production, dans la droite ligne du modèle développé par ses parents. En matière de ressources humaines sa patte est plus ronde, plus affable. Elle gère mieux les conflits. A la maison, son mari a pris sa place et jongle, en équilibre, entre son métier d'artisan taxi et la gestion du nid. Un équilibre qui leur permet de s'épanouir et d'accompagner leur fils dans sa volonté de reprendre, un jour, l'entreprise.

Qu'est-ce qui fait lever Fabienne le matin ? Sa to do list interminable ! nourrie entre son travail et ses engagements communaux. Entre les lignes, elle rêve de devenir pâtissière – c'est sûr, elle passera son CAP pâtisserie une fois à la retraite ! – ou de se lover dans son canapé pour lire d'autres contes, à l'orée du bois.

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ne pas hésiter et ne pas avoir peur.



Régine ALBERT

Ecrivaine – Les Herbiers

Régine Albert est écrivaine. Elle fait partie de la Société des Ecrivains de Vendée. Elle est cofondatrice avec Yves Viollier du Prix Littéraire Terre de France.

Créatrice de l'émission « Les Jardins de la Poésie » sur Alouette FM, Régine Albert est à l'origine de l'association Echo Optique dont la vocation est de soutenir la poésie contemporaine (publications, ateliers d'écriture, soirées lecture, ...). Passionnée par l'histoire de nos aînés, elle s'attache, dans l'association Héritage, à recueillir la mémoire d'une époque qui s'efface avec le temps.

Membre de l'association vendéenne pour la qualité de la vie, Régine Albert milite pour la protection de l'environnement en Vendée et le respect de la nature.

Figure inspirante : Colette

Valeurs : La simplicité La vérité L'amour

Les mots pour le dire

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Régine a toujours aimé écrire. Née en 36 aux Herbiers dans une famille ouvrière de 7 enfants, rien ne la prédisposait pourtant à devenir écrivaine, si ce n'est l'héritage de sa mère qui aimait beaucoup lire. Tous les soirs à la veillée, elle l'observait communier avec ses romans à la lueur de la lampe. Dans les pas de sa mère, avec qui elle partageait l'amour des mots, à lire et à écrire, Régine sut très jeune qu'ils seraient son moyen d'expression et d'évasion. Peu importe le temps qu'il faudrait.

Naître en 36 dans une famille nombreuse et modeste laisse moins de chances aux filles qu'aux garçons pour faire des études. A 15 ans, ses rêves d'institutrice et d'infirmière sont sacrifiés sur l'autel de la préférence masculine. La primeur est donnée à l'un de ses frères, brillant, poussé par l'instituteur qui arrive à convaincre les parents. Ancrée dans une société cloisonnée qui laisse peu de place à la mixité sociale, Régine se retrouve à 15 ans sténo dactylo dans un bureau. Elle y restera 10 ans.

A-t-elle souffert de cette iniquité ? Pas vraiment. Elle ne s'est pas posé la question. Elle faisait son travail. Les choses étaient comme ça.

Régine a suivi les obligations sociales. Elle a obtempéré de bonne grâce. Dans cet espace clos, les livres, pourtant, lui ont laissé entrevoir une autre fenêtre sur le monde.

Colette fut son premier modèle dont elle se délectait, en classe, des dictées : sa première révélation, entre sensualité et irrévérence. La femme libre et scandaleuse se dessinait sous la plume de Colette qu'elle recopiait. Albert Camus et Michel Houellebecq, l'un au sommet de sa gloire, l'autre à ses premières heures, furent aussi des inspirations, des chants libres.

Une femme écrit-elle différemment d'un homme ? Elle le pense, oui. Les femmes qu'elle a lues écrivent « plus vrai » et s'enferment moins dans leur façade sociale. Question de générations sans doute. Quand les auteures étaient plus rares, cachées par la masse des écrivains. Avant que les plumes lissées des femmes ne deviennent des coutelas. Une époque en a chassé une autre, de Bernard Pivot à Vanessa Springora : d'autres champs lexicaux.

Régine se réjouit que la littérature ait brisé les omertés. Elle s'en réjouit pour ses petites filles et ses petits garçons. L'union faisant la force sous l'étendard des intelligences collectives, les abus qui furent légion à sa génération, resteront isolés, circonscrits, ratatinés.

Régine ne regrette rien. Bonne fille et bonne épouse, elle a accompagné la carrière de son mari, entrepreneur et Maire des Herbiers pendant 19 ans. Elle a partagé son travail et s'est nourrie de ses challenges. Postée dans l'ombre, Régine ne s'est pour autant jamais sentie flouée. Sa part de lumière à elle, elle savait pouvoir la trouver dans la littérature et l'écriture de ses nouvelles : ses jardins secrets. Des Edens ouverts aux autres et sur le monde, proposant d'autres voies...

Son conseil aux jeunes femmes ?

Ecrire selon son cœur, y aller, ne pas se décourager, laisser libre cours à son imagination, oser.



Pour recevoir l'exposition dans votre établissement :

contacter :

Sylvie SAINT-CYR

Directrice générale et artistique du festival

carmenconcept@gmail.com

06 61 89 44 08

Nathalie CHAMPAGNE

Photographe - auteure

contact@nathaliechampagne.fr

06 11 47 23 24

